

Théâtre de l'Octogone
Mardi 3 mars 2020 à 20h00

Quatuor ÉBÈNE
(France)

Pierre Colombet
Gabriel Le Magadure
Marie Chilemmé
Raphaël Merlin

Violon
Violon
Alto
Violoncelle

Après l'obtention de leur diplôme au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), les membres du Quatuor Ébène poursuivent leur formation auprès de Gábor Takács, Eberhard Feltz, György Kurtág, et du Quatuor Ysaïe. Les deux premiers prix remportés en 2003 (Concours international de quatuors à cordes de Bordeaux) et en 2004 (Concours international de musique de l'ARD à Munich) ouvrent au jeune ensemble les portes d'une éblouissante carrière. Accueilli dans les meilleures salles de musique et dans les festivals les plus renommés, le Quatuor Ébène déploie sa fougue et son regard sans à priori.

Saluée par la critique et par la presse spécialisée, sa discographie fait l'objet de nombreuses distinctions : « Choc de l'année Classica », « Recording of the Year » de Gramophone, et tout récemment « Diapason d'or » pour les Razumovsky op. 59 nos 1 et 2, pour n'en citer que quelques-unes. Elle révèle les découvertes et passions de l'ensemble, son désir de partager avec d'autres artistes et d'élargir son auditoire (« Green », mélodies françaises sur des poèmes de Verlaine avec Philippe Jaroussky ; clin d'œil à la musique de film dans « Eternal Stories », avec Michel Portal, Richard Héry et Xavier Tribolet, à la samba, à la bossa nova et au tango dans « Brazil », avec Stacey Kent et Bernard Lavilliers).

Fidèle en amitié (il dirige encore « Les chaises musicales », festival fondé en 2008, cinq ans après la première invitation à jouer à Vicq-sur-Gartempe dans la Vienne, juste avant de remporter Bordeaux), passeur de savoir (il donne des Master classes à la « School of Music and Fine arts » de Fontainebleau, au Festival de Verbier et au CNSMDP), le Quatuor Ébène – qui fête cette année son 20^e anniversaire – achève actuellement une tournée qui l'a conduit, depuis avril 2019 dans plus de 20 pays sur le thème « Beethoven around the World ».

PROGRAMME

Ludwig van Beethoven (1770 – 1827) [42']

Quatuor no 7 en fa majeur, op. 59 no 1

« 1^{er} Quatuor Razumovsky »

Allegro

Allegretto vivace e sempre scherzando

Adagio molto e mesto

Allegro

Ludwig van Beethoven (1770 – 1827) [52']

Quatuor no 13 en si bémol majeur op. 130

et

Grande Fugue op. 133

Adagio ma non troppo – Allegro

Presto

Andante con moto, ma non troppo

Alla danza tedesca : Allegro assai

Cavatina : Adagio molto espressivo

*Overtura e Fuga (Allegro – Meno mosso e moderato – Allegro
– Meno mosso e moderato – Allegro molto e con brio – Allegro)*

Six ans séparent la composition de l'opus 59 de celle de l'opus 18, et presque vingt ans, celle des « derniers quatuors » de celle des Razumovsky, durant lesquels deux autres quatuors voient le jour, op. 74 (*Quatuor des Harpes*) et op. 95 (*Quartetto serioso*).

Esquissés à partir de 1804 et composés entre avril et novembre 1806, dédiés au comte Andreï Kirillovitch Razumovsky, ambassadeur de Russie à Vienne et grand mécène, les trois quatuors de l'opus 59 sont contemporains de la Sonate *Appassionata*, du 4^e Concerto pour piano, du Concerto pour violon et de la 5^e Symphonie. Mal reçus lors de la création par le *Quatuor Schuppanzigh* fin février 1807 (*mauvaise farce, musique de cinglé*, au lendemain de la première), ils ont d'emblée frappé les esprits par leur caractère novateur, et déconcerté plus d'un amateur averti (*trois quatuors nouveaux, longs et difficiles [...] profondément réfléchis et élaborés efficacement, mais pas universellement compréhensibles*, tempère le correspondant à Vienne de l'*Allgemeine Musikalische Zeitung*).

Envergure et intensité symphoniques, tessitures dépassant par moments quatre octaves, liberté et indépendance des quatre archets, forme-sonate altérée et appliquée à tous les mouvements, immenses développements, rythmes violemment contrastés, durée des silences, thèmes qui ne sont plus traités comme tels, mais déroulent de vastes progressions mélodiques et dynamiques, autant d'innovations qui bouleversent la tradition du quatuor à cordes ! Avec l'opus 59, celui-ci quitte la sphère intime, devient un art symphonique et s'ouvre dès 1808, avec les concerts semi-publics organisés par Ignaz Schuppanzigh, à un public plus large qui, paradoxalement, n'est pas prêt à l'accueillir.

Vingt ans plus tard, les carnets d'esquisses révèlent l'exceptionnelle unité liant les cinq derniers quatuors : même inspiration (l'introduction *Assai sostenuto* à la sonorité voilée de l'op. 132 et le thème initial de la Grande Fugue sont de la même veine), aisance souveraine avec laquelle Beethoven permute certains mouvements d'une œuvre à l'autre (l'*Alla danza tedesca* de l'op. 130 est à l'origine destinée à l'op. 132).

Ludwig van Beethoven – Quatuor no 7 en fa majeur op. 59 no 1

D'une ampleur inhabituelle, l'*Allegro* initial du 7^e quatuor débute avec une mélodie pleine d'énergie confiée au violoncelle et reprise par le 1^{er} violon. Le martèlement de batteries de croches joué par les voix médianes, qui sert ici d'accompagnement, devient structurel dans l'*Allegretto vivace e sempre scherzando*, et introduit la coda de l'*Allegro* final. Autres particularités de ce mouvement : la suppression de la réexposition et l'enchaînement du développement qui, simulant la reprise sur quatre mesures seulement, crée la surprise ; les proportions considérables du développement ainsi que le vigoureux *Fugato* emportant inexorablement l'*Allegro* à sa conclusion.

L'*Allegretto vivace e sempre scherzando* est écrit à la quarte supérieure, tonalité « réservée » traditionnellement au mouvement lent. Alternant avec le motif mélodique léger et animé joué par le 1^{er} violon, puis par le 2^e, celui énoncé au violoncelle (batterie rythmique d'une même note répétée quinze fois) et sa reprise à l'alto, auraient faire rire, à la lecture, les violonistes du *Quatuor Schuppanzigh*, croyant à une blague. Et pourtant, ce sont ces deux motifs, alternés ou juxtaposés, qui créent toute la dynamique de cette page éblouissante d'invention mélodique et rythmique.

Avec pour premier thème l'un des plus poignants écrits par Beethoven, et un simple arpège de l'accord parfait de fa mineur pour second, le vaste *Adagio molto e mesto* crée un extraordinaire contraste avec ce qui précède. Une cadence du 1^{er} violon à la dominante assure la transition et relie par un trille ce mouvement à l'*Allegro* final, construit sur un thème russe – hommage au dédicataire – rythmé et piaffant d'impatience, que Beethoven fait virevolter d'un instrument à l'autre et développe dans une exubérance débridée (anticipation de la 7^e Symphonie) jusqu'à un épisode de style choral noté *Adagio ma non troppo*, suivi d'un *Presto* conclusif bref et brillant.

Ludwig van Beethoven – Quatuor no 13 en si bémol majeur op. 130

Grande Fugue op. 133

Mon cher, voici qu'une idée m'est encore venue à l'esprit... ce sera cependant pour le quatuor suivant, car le prochain a déjà trop de mouvements ». Rapportée par Karl Holz, second violon du *Quatuor Schuppanzigh*, cette « boutade » révèle la fièvre créatrice qui s'empare du compositeur en 1825, tout occupé à honorer la commande du prince Nicolaï Galitzine, pour « un, deux ou trois nouveaux quatuors » (opp. 127, 130 et 132), auxquels s'ajouteront encore les opp. 131 et 135.

Esquissé au printemps 1825 et achevé en novembre de la même année, l'immense Quatuor op. 130 est en six mouvements. L'empreinte très personnelle de chacun d'eux, leur grande « disparité » (l'allure dansante des deux mouvements médians extrêmement brefs entourant un *Andante* au caractère d'*Intermezzo*, une cavatine d'opéra, une fugue gigantesque) ont suggéré à plusieurs spécialistes l'idée de rattacher l'op. 130 au genre du *Divertimento* ou à une forme ancienne de la *Suite*, plutôt qu'au quatuor.

Créée en mars 1826 par le *Quatuor Schuppanzigh*, l'oeuvre reçut un accueil mitigé. Sur l'insistance de l'éditeur *Artaria*, Beethoven en retira la « Grande Fugue » (« *Chaos babylonien* » selon l'*Allgemeine Musikalische Zeitung* du mois de mai, « *Art de la fugue qui pulvérise toutes nos notions de mesures tant humaines que musicales, par cette énergie soudaine, soutenue, à peine croyable, comme jaillie d'une aire de lancement musicale* » selon Stravinski, dans *Souvenirs et commentaires*, publié en 1963). En automne de la même année, Beethoven composa un *Finale* de substitution, *Allegro*, qui tient de la forme sonate et du rondo, rappelant les premiers quatuors, avec un développement en *Fugato*. Ce soir, c'est dans la version originale que le *Quatuor Ébène* interprète le 13^e quatuor, avec sa « Grande Fugue », laquelle ne fut éditée qu'en 1830, à titre posthume, comme 17^e Quatuor op. 133.

Prochain et dernier concert de la saison 2019-2020

Mardi 17 mars 2020

Cuarteto Quiroga

(Espagne)

(Cycle 2)

G. Brunetti – Quatuor L 185

A. Ginastera – Quatuor no 1

J. Brahms – Quatuor op. 51 no 1

Avec le soutien de :

